

« Le Saint Suaire est une relique authentique du I^{er} siècle »



En avril dernier, une analyse aux rayons X a conforté l'authenticité du linceul. « Une vérité irréfragable » pour l'historien Jean-Christian Petitfils, qui multiplie les arguments face à ses contradicteurs.

ENTRETIEN
PASCAL MARTIN

L'historien français Jean-Christian Petitfils passe au crible les analyses scientifiques menées au cours des dernières décennies sur le Saint Suaire de Turin. Pour lui, il n'y a aucun doute : le linceul est bien celui du Christ. Reste à savoir comment son corps martyrisé a « imprimé » le linge sépulcral.

Le titre de votre livre est *Le Saint Suaire, témoin de la passion de Jésus-Christ*. Pour vous, il n'y a pas de doute : le linceul conservé dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin est bien celui qui a enveloppé le corps du Christ après la descente de la croix ?

Absolument. Il n'y a plus aucun doute possible. Il existe une telle convergence d'indices en faveur de l'authenticité du Saint Suaire qu'on ne peut plus affirmer aujourd'hui qu'il s'agit d'un linceul dant du Moyen Âge, comme on l'a cru après l'analyse au carbone 14 en 1988. Cette analyse a stupéfié le monde lors de son annonce, étant en contradiction avec les travaux de recherche très poussés menés auparavant. On ne peut plus dire non plus que c'est « peut-être » le linceul de Jésus. On se trouve devant une vérité irréfragable. C'est ce que j'ai voulu montrer dans mon livre. Cette certitude absolue ressort des convergences de nombreuses analyses scientifiques, qu'elles portent sur les pollens, sur les inscriptions apparaissant sur le linceul ou encore sur la trace sur la paupière droite d'une pièce de monnaie frappée sous Ponce Pilate (un lepton). En revanche, historiquement, la preuve manque en raison d'un trou qui va de l'an 33 (date de la mort du Christ) à l'an 387 (date à laquelle le linceul arrive dans la ville d'Edesse, en Turquie actuelle).

Après coup, quelles explications apportez-vous à l'échec de l'analyse au carbone 14 à laquelle, il faut le préciser, certains attribuent toujours du crédit ?

Plusieurs « pollutions » ont faussé l'analyse et abouti à une mauvaise fourchette de datation : le lin du Linceul aurait été fauché entre 1260 et 1390. Les travaux menés en 2005 par le grand chimiste américain Raymond Rogers ont montré en réalité que les prélèvements d'échantillons avaient été faits dans une zone de ravaudage. Plusieurs fils avaient été insérés probablement au Moyen Âge et n'étaient donc pas d'origine. Il n'est pas question, bien entendu, de remettre en cause la technique elle-même du C14.

En avril dernier, des travaux de datation aux rayons X entrepris par l'Italien Liberato De Caro ont à leur tour établi que le linceul date du premier siècle de notre ère. Cette analyse ne démontre-t-elle pas qu'il reste un doute. A moins qu'il ne faille répondre ainsi à la demande des fidèles...

Ce n'est pas une question de foi. Le Linceul serait-il un faux qu'il ne changerait pas la foi des chrétiens. Il en a existé de faux dans l'Histoire, notamment le Suaire de Cadouin en Périgord. Celui-ci a été longtemps tenu pour authentique, jusqu'à ce qu'en 1934, on s'aperçoive qu'il s'agissait d'un étendard fatimide remontant au XI^e siècle, portant des inscriptions en écriture coufique à la gloire de l'émir Al Moustali.

Un de vos chapitres est consacré à la Passion du Christ. Il décrit avec une précision chirurgicale les tortures d'une extraordinaire violence que Jésus a endurées avant d'être crucifié. Ce passage met en évidence l'« impression » des plaies sur le linceul. C'est une autre manière d'en interroger l'authenticité ? En effet, on peut lire toutes les traces de la Passion sur le linceul. Dans les années 30, les travaux du D^r Pierre Barbet sur la flagellation ont permis de faire des progrès considérables en la matière : les plaies résultent de coups portés avec un fouet romain, un flagrum muni de minuscules billes métalliques. On observe au microscope électronique la petite barre qui les relie. Cent vingt

coups de fouets ont été ainsi donnés. Une torture abominable, que les chrétiens ont tendance à banaliser. Les représentations de la croix dans les églises ou les temples protestants masquent la plupart du temps l'horreur de ce supplice. Celui-ci est au contraire parfaitement rendu par le Christ martyrisé hyperréaliste exposé en ce moment à Salamanque.

Ce sont ces terribles souffrances endurées par Jésus lors de la flagellation que nous montre le linceul. L'évangile de saint Jean permet de comprendre que Ponce Pilate n'entendait pas se laisser instrumentaliser par les grands prêtres juifs. Il avait décidé de faire flageller Jésus jusqu'à un niveau de souffrance extrême avant de le libérer. Cela ne leur a pas suffi. C'est alors que Pilate, qui craignait de faire l'objet d'une dénonciation à Rome, comme l'année précédente, consentit à la crucifixion.

Les derniers papes se sont montrés réservés par rapport au Saint Suaire. Benoît XVI a évoqué « une icône écrite dans le sang ». Or une icône n'est pas une relique. Quelle finalité accorder en définitive au linceul ?

Le bon terme est celui qu'a donné Jean-Paul II quand on l'a interrogé sur le linceul, immédiatement après l'analyse au carbone 14 de 1988 qui avait désarçonné bien des chercheurs. Il a dit : « C'est une relique, pas une icône. » L'Eglise est devenue prudente en raison des polémiques entourant le Saint Suaire. Ce n'est pas son rôle d'affirmer ou non l'authenticité d'une relique. Elle l'a fait autrefois puisque, à la charnière des XV^e et XVI^e siècles, de Sixte IV à Jules II, on a considéré que le linceul était une parfaite relique. Aujourd'hui, l'Eglise ne le reconnaît pas officiellement, mais permet des ostensions qui attirent des centaines de milliers, voire des millions de personnes à Turin. Pour résumer, le Saint Suaire est une relique authentique. Une icône est un moyen d'accéder à la spiritualité, mais ce n'est pas quelque chose d'authentique.



L'Eglise est devenue prudente en raison des polémiques entourant le Saint Suaire. Ce n'est pas son rôle d'affirmer ou non l'authenticité d'une relique



Jean-Christian Petitfils

Il est écrivain, historien et politologue français. Il est l'auteur de plus de trente ouvrages historiques, essais et biographies. Il a été récompensé par l'Académie des sciences morales et politiques pour l'ensemble de son œuvre et par l'Académie française pour *Le Véritable d'Artañan et Louis XIV*, pour lequel il a reçu le grand prix de la biographie.



Le Saint Suaire de Turin
JEAN-CHRISTIAN PETITFILS
Tallandier
464 p., 26 €

Le pape François devant le Saint Suaire à Turin, en juin 2015. © PHOTONEWS.

Dans vos travaux sur le Saint Suaire, êtes-vous arrivé à la conclusion que la science ne peut ici tout expliquer, et que là où elle s'arrête commence pour certains la foi ?

A l'heure actuelle, la science ne peut expliquer comment l'empreinte du Christ s'est formée. Elle constate qu'il s'agit d'une projection orthogonale du corps, sans effet latéral, donnant une image tridimensionnelle, en couleurs inversées. Un mystère absolu ! Il faut rappeler qu'en 1898, le Turinois Secondo Pia a montré qu'il s'agissait de quelque chose d'approchant, par ses effets, d'un négatif photographique. Mais on ne sait toujours pas la manière dont l'image – un léger brunissement des fibrilles de lin sur une épaisseur de 20 à 40 microns – s'est faite. Quelque chose de mystérieux s'est dégagé du corps. Voilà ce que l'on peut dire aujourd'hui.

A quel point le Saint Suaire fait-il toujours l'objet d'un débat dogmatique entre les inconditionnels de la science critique et ceux qui croient d'abord dans le mystère de la foi ?

Il y a toujours des personnes qui nient l'authenticité et se raccrochent à l'analyse du C14. Mais si elles connaissaient vraiment le dossier, elles ne pourraient en rester là.

Dans son long cheminement entre Jérusalem et Turin, le Saint Suaire est passé par Chimay et Malines ; une copie se trouve à Lierre, en province d'Anvers...

Effectivement. Des copies du linceul ont été réalisées à différentes époques lors de son séjour à Chambéry puis à Turin. On a également « fabriqué » au Moyen Âge des « reliques de contact » : cela consistait à faire toucher par l'original une copie peinte du linceul, qui devenait à son tour source de pèlerinage... et de profits. Ces représentations étaient extrêmement naïves. Elles n'ont rien à voir avec le mystérieux et fascinant linge sépulcral qui a enveloppé le corps de Jésus après sa mort sur la croix.